

Artisans poétiques

En octobre 2003 a ouvert un département d'écriture dramatique au sein de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), ancienne "Ecole de la rue Blanche", désormais sise à Lyon, depuis octobre 1997. Ce département peut accueillir jusqu'à six jeunes écrivains par promotion, pour une durée de trois ans. Sur les présupposés et le contenu du projet, quelques notes de son concepteur et animateur.

clefs

On ne transmet pas "l'écriture", pas plus qu'on ne transmet "le théâtre". On fait passer des clefs : celles du théâtre (à entendre d'abord comme bâtiment, place-forte, citadelle, site sensible, vaisseau fantôme —comme on voudra), et celles du drame (à entendre comme parole donnée, histoires d'êtres humains représentées à des êtres humains assemblés — geste, posture et champ). La transmission (entendue donc comme passage de clefs) est un geste radical, nettement démarqué de l'hospitalité culturellement correcte qui prévaut en matière "d'auteurs vivants". Rompant en particulier avec le bienséant (et trop poli pour être honnête ?) "bienvenue chez moi (chez nous)", la transmission lance un mouvementeur "bienvenue chez toi (chez vous)". "Je transmets" sous-entend : "à toi de jouer". Et le désir de transmettre s'entend ici comme une disposition qui n'est pas sans rapport avec le *devenir imperceptible de l'écrivain* cher à Gilles Deleuze.

peurs

Il y aurait beaucoup à dire sur ce que recouvre la détestation convenue de la pédagogie théâtrale ("on n'apprend pas à jouer dans les écoles — encore moins à écrire !") : l'idée romantique du théâtre, aristocratique de l'artiste, élitaire de la "profession", et... bourgeoise de l'école, laquelle est perçue d'instinct comme hostile au règne des "héritiers". Au-delà de ces frilosités égotiques, il y a la peur de passer, d'être dépassé, remplacé, oublié — la peur de la mort symbolique de l'artiste, mimant, anticipant, la mort réelle de l'être. Sous couvert d'une dénonciation de la menace que ferait peser l'école sur la poésie, se dit en fait la peur du *passage* chez les passeurs mêmes.

corps

La possibilité d'une école de théâtre tient à ce qu'il n'est, au théâtre, d'artiste que collectif. Les individus qui le composent, et les outils qu'ils utilisent, constituent la palette de l'artiste collectif. Je pars du constat que le théâtre, lieu et fabrique concrète, est très généralement interdit d'accès aux écrivains, et que ceux-ci sont de la sorte séparés de la palette dont ils sont néanmoins censés tirer leur substance. L'écrivain, corps allogène au collectif théâtral, cependant requis de *faire théâtre*, est rejeté et confiné dans l'espace artistiquement abstrait de la signature, lequel est entièrement régi, architecturé, par les lois sur la propriété privée. Il s'agit donc principalement de reterritorialiser l'écrivain de théâtre, et de lui permettre de *reprendre corps* à l'intérieur du théâtre.

passages

Je propose un séjour informatif, actif, et réflexif, dans l'un des lieux de théâtre les plus stimulants de l'heure — à savoir une école, eh oui : l'ENSATT préfigurant comme quelques autres, ce que pourrait et devrait être un Théâtre d'Art, un Centre Dramatique : des troupes, des œuvres, des esthétiques confrontées, des travaux d'acteurs, des échanges internationaux, lieux de pensée et d'invention, laboratoires, fourmilières... Quel théâtre peut se targuer d'offrir aujourd'hui une telle diversité de contributions, ou la présence en son sein d'autant d'acteurs fervents ? Dans quel théâtre, ces transversalités ? ce *souci de l'art* à tous les étages ? Observateurs, ou acteurs, poètes ou chroniqueurs, les écrivains seront à *l'école* du collectif artistique. Ils passeront partout, et passeront du temps où l'écrivain de théâtre, traditionnellement, ne fait... que passer.

compagnons

L'écriture (dramatique) nécessite la solitude, mais pâtit de l'isolement. Trop de jeunes écrivains prématurément aigris, ignorants des débats de l'heure, des voix nouvelles, et des équipes, des lieux neufs... pour ne pas ardemment désirer ouvrir des perspectives, tisser des liens, *accompagner*. Collectif d'accompagnement critique des écrits en cours, mais également : correspondances internationales, séjours à l'étranger, rencontres, traductions... Mais encore : lectures publiques, ateliers d'acteurs, pièces jouées, publiées.

poétiques

"Poétiser la politique, politiser la poésie", pourra nous tenir lieu de profession de foi — de *clefs*, en un sens. Car les clefs du théâtre ouvrent d'abord les portes d'une assemblée (et non pas celles d'un tête-à-tête avec le lecteur ou le téléspectateur). Une intimité (poésie) collective (politique). L'assemblée théâtrale est le lieu d'un (ré)examen collectif permanent du réel — et, sinon de sa subversion, en tout cas de sa critique, à tout le moins de la critique de ses représentations dominantes. Le théâtre naît dans et pour le regard d'autrui, il est un art du partenariat, de la dualité, de l'altérité. Le dramaturge n'écrit pas dans une tour d'ivoire (même encerclée de l'océan de merde qui empuantissait l'horizon de Flaubert), mais dans l'atelier sur rue de l'artisan *poétique* — c'est-à-dire partout, écoles comprises.

Enzo Cormann